

Les tendances mode automne/hiver 2008-2009

Les citadins élégants sont de retour



© Giorgio Armani



© Hugo Boss



Hannelore Knuts pour le Studio Delvaux. © Studio Delvaux

Maigre consolation, mais néanmoins consolation, à ceux qui disparaissent et à ceux qui ne défilent plus (pour cause de retraite), les collections automne/hiver 2008-2009 cumulent le travail et le talent, les propositions portables et les envies de luxe. Certains ont pris le pli, d'autres s'affirment, mais tous pensent à la femme. Et pas seulement à celle qui ne voyage qu'en jet privé. Variations de saison.

Manteaux et paletots, vestes appuyées et jupes crayons, robes bustiers pour le soir... Chic, la femme est à nouveau femme, en collants ou bas résille, en pantalons alors juchée sur talon. De Paris à New-York, de Milan à Londres, on l'aime et on lui montre. Les années 40 ont, d'une façon générale, influencé ce prochain hiver. Des yeux charbonneux aux robes du soir, des matières soyeuses (retour du velours) aux lignes souples mais structu-

rées (vague retour de l'épaulette), le dandysme propre aux hommes s'imisce tant dans les prochaines campagnes de publicité que dans notre futur vestiaire. Costumes d'inspiration masculine taillés pour nous (avec gilets à porter à même la peau), robes et jupes près du corps, noir (il est à nouveau là), maille toujours plus rare, plus fine, plus douce, plus longue... On a travaillé dans les ateliers. Manches trois quarts façon Tippi Hedren dans «Les Oiseaux» d'Hitchcock, tailleurs ajustés (tiens, ils reviennent!), talons hauts. Certains s'enferment peut-être dans le style (Michaël Kors signe une collection toute en camaïeux de camel, où tailleurs coupés à la perfection sont un véritable hommage aux héroïnes du cinéaste), d'autres s'en servent de prétexte (les manteaux de chez Paul Smith sont à penser en veste de tailleur). Peu importe. Le citadin élégant est de retour. Et là réside tout l'intérêt du nouveau cru automne/hiver 2008-2009.



La Career woman n'a plus besoin de son uniforme pour être crédible. Le vêtement n'est plus un «statement». Merci aux années qui ont passé et qui nous ont permis de digérer et de retenir certaines leçons. On ne nous imposera plus rien. Telle une consommatrice avertie (merci Internet, merci la presse spécialisée), on pourra choisir sa garde-robe sans jamais être un numéro parmi d'autres. Car, plus que jamais le luxe réside dans l'individualité, et certains l'ont bien compris, tel Alber Elbaz qui, commentant son propre défilé (Lanvin) auprès de la presse américaine spécialisée (Women's Wear Daily), insistait sur sa vision de la mode: *Chacune de mes robes adopte la personnalité et le style de la femme qui les porte*. Un credo suivi de près, si ce n'est anticipé, par Miuccia Prada, ou encore, Nicolas Ghesquière pour Balenciaga.

Coralie Tilot



Courants ascendants

Orangés chauds jouent les nouveaux rouges, parfois en total look (plutôt chez les Italiens, un hommage au célèbre rouge de Valentino), souvent en touches, le Black is back (ce qui valait à l'incorrigible Anna Wintour, rédactrice en chef du Vogue américain de s'en plaindre dans la presse du jour), le vert est omniprésent (conscience environnementale?), l'écossais se traduit dans toutes les langues et toutes les matières, les Seventies investissent les plus grandes signatures (un côté Goa en ville), la robe bustier sort le soir (long ou court, comme l'exprime sublimement Balmain), la guipure et le chantilly oublie la lingerie pour ne retenir que... nos robes du jour, et parfois du soir. Et, faussement tailleur, le paletot, la cape courte, le manteau manche, prennent des airs de vestes qui, sur jupe crayon ou en A (la plupart des longueurs se sont ralliées aux genoux), jouent leur rôle de veston sans pour autant en prendre le nom (trop ennuyant, trop Executive woman).



Raf Simons

De Jil Sander à Fred Perry



Polos en piqué avec logo Fred Perry dans la collection Raf Simons. © Fred Perry



Raf Simons, printemps-été 2008. © Raf by Raf Simons

Le comportement, les ambiances et les affirmations sont plus importants que le vêtement. Outre sa fonction de directeur artistique de la marque Jil Sander, Raf Simons a signé, spécialement pour sa collection printemps/été 2008, une gamme de sacs à dos en collaboration avec Eastpak et une série de polos, pantalons et pull-overs en piqué sous le label Fred Perry. Pendant le défilé, les sacs formaient une partie essentielle de la silhouette et pour Fred Perry, c'est un pantalon de Raf Simons à la forme adaptée qui a ressurgi des archives.

Pourtant, Raf Simons est arrivé plutôt par hasard dans l'univers de la mode. Après des études en design industriel, il a d'abord commencé sa carrière comme concepteur de meubles. La décoration et la présentation de showrooms ainsi que de collections pour Walter Van Beirendonk lui ont donné le goût de ce monde de la mode. Encouragé par Linda Loppa, il s'est métamorphosé en un concepteur 'self made man' de

mode masculine en 1995 et a lancé le label Raf Simons, inspiré du style gothique et de la culture punk. Face au succès rencontré, Raf Simons s'est senti à ce point privé de liberté qu'il a décidé en 2000 de mettre un terme à son entreprise de mode et qu'il a accepté un poste de professeur au sein du département mode de l'Université d'Arts Appliqués à Vienne (jusqu'en 2005). Mais l'année d'après, il a repris le fil de ses activités mode. Il répondait de la sorte à une proposition de collaboration de l'entreprise belge de confection Gysemans et s'entourait pour ce faire d'un plus petit groupe de collaborateurs. Pour la distribution, il a signé quelques années plus tard un accord avec Futurenet (Europe, États-Unis) et Mitsui (Asie). En 2005, il a lancé la collection Raf by Raf Simons et a commencé la même année à travailler avec Jill Sander.

Etre fier de l'individualité, tel est le message le plus important que Raf Simons veut communiquer. Il s'insurge contre l'attitude dictatoriale et rigide des systèmes de la mode du passé et les images de beauté masculine ainsi que d'identité de la plupart des magazines de mode. Ses vêtements s'inspirent des courants rebelles de la culture des jeunes. Il fait présenter ses créations par des mannequins non professionnels qu'il recrute en rue. Ses défilés ne sont pas non plus ordinaires. Comme décor, il a déjà choisi tout simplement des rues, des parkings et des ponts.

Chris Balcaen

Info: www.rafsimons.com



Ensemble Raf Simons avec sac à dos Eastpak. © Eastpak/Photo Annick Gennen

Cap'Mode 2008

Quand la mode passe par Liège

Quand on pense à la mode en Belgique, on est bien loin d'imaginer que Liège soit une ville qui compte et où se développe un vivier de jeunes stylistes de talent. L'on pense plus naturellement à Anvers ou à Bruxelles. Et pourtant, la Cité ardente, avec différentes écoles qui proposent toute la palette de formations aux différents métiers de la (haute) couture, est en train de gagner en grade.

Après les différentes manifestations qui s'étaient déroulées en 2007, comme M@de in Liège (un parcours de stylistes à travers la ville), le défilé organisé par la Jeune Chambre économique et la première édition de Cap'Mode, la marche en avant de la région se fait plus conquérante. 2008 sera, entre autres, marquée par la Biennale du Design qui se déroulera du 26 septembre au 19 octobre. Ainsi cette seconde édition de Cap'Mode, organisée par Christian Glenet et son équipe d'Ellipse Ltd, investissait le Marché Couvert de Liège pour un second opus marqué par la présence de nombreux jeunes talents parmi lesquels Lady Violette (www.ladyviolette.be), Audrey Poirier, Laëtitia Eloye (www.laetitia-eloye.com)...

La manifestation était rehaussée du parrainage de la modiste Ariane Lespire. *Il est important pour moi, souligne A. Lespire, de venir encourager ces jeunes qui sont, d'abord habités par une grande passion, et ensuite qui ont se dépasser pour arriver à sortir ces quelques pièces. C'est ce travail de l'ombre qu'il faut mettre en avant. Certains croient qu'ils ne sont pas capables de percer, mais à*

force d'énergie, ils arrivent toujours à se faire un nom, explique celle qui est distribuée dans le monde entier, mais qui ne compte plus les heures passées dans son atelier. Pour Marie Schweisthal (www.marieschweisthal.book.fr), qui est arrivée de la province du Luxembourg pour poursuivre ses études à Liège, elle considère la création comme un long processus. Ma découverte de la matière et la mise en place d'une structure en fonction du tomber du tissu sont pour moi essentielles. L'accessoirisation doit toujours rester discrète. Après l'esquisse et le dessin définitif jusqu'à la fabrication du patron, c'est là que le véritable travail d'industrialisation commence, fait remarquer la créatrice.

Les stylistes liégeois en quête de soutien

Un autre styliste, Livio Stefanny, part d'un autre postulat, l'invitation au voyage. C'est un voyage dans l'espace avec sa première collection qui nous invite à la porte de l'Inde, une destination qu'il rêve de rejoindre un jour. Voyage dans le temps avec cet hommage aux photos de Jean-Lou Sieff, rendu dans sa deuxième collection qui s'inspire des Années folles. Son travail est tout en délicatesse et en sophistication. Dans cette aventure, tous regrettent toutefois le manque de moyens et de structures pour aider les jeunes créateurs à démarrer. Les plus ambitieux imaginent déjà le passage à l'industrialisation et entrevoient la difficulté de se faire éditer. Il y a là encore tout un chemin à parcourir... et à mettre en parallèle avec d'autres 'industries créatives' dans le secteur du design.

Alain Demaret

© Cap Mode Liège



© Cap Mode Liège